



Umberto Bioni, Grigio, rosso e blu, 1961

Con il Patrocinio di  
**EXPO**  
MILANO 2015  
NUTRIRE IL PIANETA.  
ENERGIA PER LA VITA.

## Stagione sinfonica

Programma n. 39

**Auditorium di Milano Fondazione Cariplo Largo Mahler**

Giovedì 18 Giugno 2015  
ore 20.30

Domenica 21 Giugno 2015  
ore 18.00

**Strauss** *Till Eulenspiegels lustige Streiche*

**Botter** *Les Jeux d'Arlequin* (prima esecuzione assoluta)

**Orff** *Carmina Burana*

Percussioni **Claudio Bettinelli**

Soprano **Giuliana Gianfaldoni** - Controtenore **Filippo Mineccia** - Baritono **Christian Senn**

**Coro di voci bianche de laVerdi**

Maestro del Coro di voci bianche **Maria Teresa Tramontin**

**Orchestra Sinfonica e Coro Sinfonico di Milano Giuseppe Verdi**

Maestro del Coro **Erina Gambarini**

Direttore **John Axelrod**

PROGRAMMA N. 39  
Prezzi dei biglietti  
da € 15.00 a 35.00

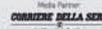
[www.laverdi.org](http://www.laverdi.org)

Auditorium di Milano  
Fondazione Cariplo  
Largo Gustav Mahler  
martedì/domenica 14:30/19  
t. 02.833.89.401/402/403

Biglietteria Clerici  
Via Clerici, 3 - Milano  
lunedì/venerdì 10-19  
sabato 14-19  
t. 02.833.89.334



laVERDI



# PROJECT ARLEQUIN

**Claudio Bettinelli** - Performer  
**Massimo Botter** - Composer

# PROGETTO ARLECCHINO



# PROJET

## ECHANGE PEDAGOGIQUE POUR LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

Massimo Botter - Compositeur

Claudio Bettinelli - Performer



- "J'ai été toujours fasciné et attiré par les sons qui m'entourent. En particulier par les sons d'objets du quotidien, conçus à la base pour accomplir d'autres tâches, et une fois utilisés, jetés. Pourtant, ces objets, ont des choses à « dire ».
- Pendant des années j'ai collectionné des centaines de boîte de conserve, verres, clochettes, bouts de métal, bouchons de toute sorte ... bref, tout un arsenal d'objets qui ont gagné, selon une logique bien précise, leur place sur ma table d'expériences, et la colorent comme les losanges multicolore d'Arlequin. Par le biais de dés à coudre que je mets aux doigts, j'ai développé une technique singulière et créé un vocabulaire spécifique que je cherche à enrichir à chaque fois qu'un nouvel élément atterrit sur ma table. En complément de cette table -que j'appelle, moi, « table de dés à coudre »-, j'ai conçu un autre set composé de récipients en verre et pyrex, qui sont mis en vibration par le frottement des mains mouillées sur les bords, comme dans la technique du glassharmonica. L'élément aquatique apporte une fluidité sonore entre les différents récipients alors mis en vibration.
- Une troisième table, plus classique cette fois, complète mon instrumentarium. Elle est composée de gongs chinois qui ont la particularité de tendre vers l'aigu ou vers le grave.
- L'improvisation m'a permis de faire interagir tous ces instruments entre eux, d'élargir ma recherche sonore et de la partager avec un public toujours plus large, même sans connaissance musicale.
- Dans mon activité pédagogique dans différentes institutions comme des collèges, des lycées, des hôpitaux ou encore des conservatoires, j'ai l'habitude de demander aux participants d'amener un objet personnel. Nous commençons par l'exploration sonore de l'objet, afin de choisir les timbres et les modes de jeux appropriés. A partir de cela et par le biais de simples règles d'improvisation, nous abordons ensuite la notion de discours musical.
- Grâce aux nouvelles technologies j'ai pu aborder et développer la notion de geste instrumental, qui, pour un percussionniste, est fondamentale. Par l'utilisation de capteurs imbriqués dans des objets, ou par simple utilisation d'un geste dans l'espace, les informations en temps réel sont récupérées, travaillées et renvoyées, créant plusieurs passerelles où toute relation improbable deviendra, le temps d'un geste, possible ; ainsi un rapport de synesthésie avec l'espace est créé par la gestion d'appareils électriques à distance, de fontaines d'eau, d'objets lumineux...
- Le concert de Massimo Botter « Les jeux d'Arlequin » réunit tous ces aspects de mon travail grâce à une forme d'écriture pensée spécialement pour ce projet. La « semi liberté » donnée au percussionniste s'insère cependant dans un cadre très précis qui donne une juste direction au chef. L'orchestre devient alors source d'inspiration pour le soliste et met en valeur les nuances sonores des trois tables qui sont amplifiées. Afin de rentrer dans l'intimité de ce travail, il est important de créer une interaction avec le public, dans une rencontre avant concert par exemple, pendant laquelle le soliste et le compositeur pourront amener les spectateurs à la perception intime des jeux sensoriels. Toucher les objets qui dialogueront avec l'orchestre et prêter l'oreille aux jeux d'interaction permet aussi de comprendre la notion de « semi liberté » au demeurant assez rare dans la musique contemporaine.

A detailed musical score for 'Les Jeux d'Arlequin' by Olivier Messiaen. The score is arranged in two systems. The first system contains staves for Flute (Fl.), Piccolo (Pic.), Oboe (Ob.), English Horn (En.), Clarinet in B-flat (Cl.), Bassoon (Fag.), Trumpet in B-flat (Tpt.), Trombone (Tbn.), and Percussion (Perc.). The second system contains staves for Violin I (Vn. I.), Violin II (Vn. II.), Viola (Vla.), Violoncello (Vcl.), and Double Bass (Cb.). The score includes various musical notations such as notes, rests, dynamics, and articulation marks.

**a**

## ECHANGE PEDAGOGIQUE AVEC LES ECOLES :

Possibilité d'une rencontre entre les étudiants (à partir de six ans), le soliste et le compositeur en amont du concert, autour d'une recherche sonore avec les objets/instruments utilisés par le percussionniste.

(durée approximative d'une heure)

**b**

## ECHANGE PEDAGOGIQUE AVEC LE PUBLIC :

Possibilité d'une rencontre avec le public en présence du soliste et du compositeur en amont du concert, afin de présenter les objets/instruments utilisés par le percussionniste.

(durée approximative d'une heure)

**a + b**

## ECHANGE PEDAGOGIQUE AVEC LES ECOLES

+

## ECHANGE PEDAGOGIQUE AVEC LE PUBLIC





# PROJESTIN

## FICHE TECHNIQUE

### *Dimension des quatre tables à mettre à disposition*

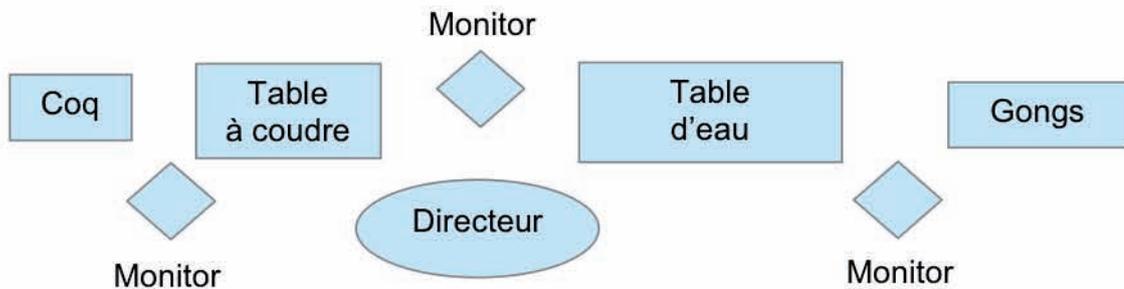
Table d'eau :  
Profondeur minimum 65 cm  
Largeur minimum 125 cm  
Hauteur 90 cm

Table dès à coudre :  
Profondeur minimum 80 cm  
Largeur minimum 150 cm  
Hauteur 90 cm

Table gong :  
Profondeur minimum 65 cm  
Largeur minimum 120 cm  
Hauteur 90 cm

Table coq :  
cube en bois d'au moins 50 cm pour s'asseoir dessus

Les quatre tables doivent être recouvertes avec du tissu noir et disposées sur scène comme indiqué sur le schéma suivant :



### *Liste matériel à fournir :*

2 bonbonnes de gaz  
10 tuyaux harmoniques

### **AUDIO :**

Les quatre tables doivent être amplifiées avec un système de diffusion d'une puissance suffisante par rapport à l'acoustique de la salle.

- 3 Microphones statiques pour la table d'eau
- 3 Microphones statiques pour la table dès à coudre
- 2 Microphones statiques pour la table gong
- 1 microphone statique pour la table coq
- 1 microphone cravate HF
- 2 retours pour le percussionniste
- 1 retour pour le chef
- 1 table de mixage dans la salle pour le mixage en temps réel des niveaux sonores

### **VIDEO**

Projection vidéo sur écrans latéraux du jeu du percussionniste filmé en temps réel par une caméra dans la salle

500 €  
10 €  
10 €  
10 €



OperaClick

quotidiano di informazione operistica e musicale



HOME RECENSIONI INTERVISTE SPECIALI EDITORIALI NEWS BIOGRAFIE FORUM



FESTIVAL SOLO BELCANTO, 21  
TEATRO DELLA GRANCIA



03 - 08 agosto 2015  
Quinto di Treviso (TV)



Fondazione Teatro Besostri  
e  
InCanto in Musica

BOTTER, STRAUSS E ORFF

Milano - Auditorium - Tornano i Carmina Burana

Quando John Axelrod sale sul palco de Verdi non è quasi mai per un concerto banale. In genere, c'è sempre in ballo almeno un grande capolavoro per orchestra tardoromantica, da Brahms a Mahler. Ultimamente lo abbiamo sentito affrontare sempre più di frequente anche Strauss, e chi lo conosce sa che al suo repertorio mancava un unico poema sinfonico del bavarese: *Till Eulenspiegel Lustige Streiche*. Da qui probabilmente è partita la genesi del programma di questa sera, che si è arricchito di altri due pezzi di notevole interesse: una nuova composizione in prima assoluta di Massimo Botter, *Les Jeux d'Arlequin*, e gli impegnativi *Carmina Burana* di Carl Orff. Se dovessimo tracciare una linea guida del concerto ci verrebbe in mente come prima cosa la parola "esagerazione", che accomuna sotto diversi aspetti tutti e tre i brani scelti.

Da subito il pubblico è messo sotto shock dall'allestimento del palcoscenico, che vede tre tavoli di percussioni di varia foggia e colore in prosenio. Sono gli strumenti del mestiere di Claudio Bettinelli, percussionista italo-francese dell'Ensemble Orchestral Contemporain nonché solista per il quale la composizione di Botter è stata ideata e scritta. Non appena Bettinelli entra in scena è subito chiaro che fra lui e il compositore il rapporto è stato come minimo di complicità: troppo fluida ed emozionale la miriade di piccole percussioni variegata che il solista esegue perché possa trattarsi di una scrittura rigorosa. Piuttosto c'è una forma di improvvisazione guidata da una partitura scritta ad hoc per esaltare le doti del protagonista, secondo una scuola di grande successo fino al primo Ottocento e poi progressivamente caduta in disuso di fronte al monopolio artistico assunto dalla figura del compositore. Si colloca alla perfezione in quest'ottica la doppia "cadenza" solistica che Bettinelli affronta magistralmente e che ci è parsa il momento più teatrale ed efficace del brano. L'orchestra fa quasi sempre da sottofondo con consueti passaggi cromatici che fanno fluttuare l'atmosfera per farla ricadere in brevi e netti passaggi tonali di poche battute, in genere di cesura. Tutto si concentra sulle tre tavole del percussionista, che contengono armentati quali scodelle d'acqua a modi glassharmonica, ben cinque tom poggiali a testa in giù e svariate latte e contenitori metallici, fra cui campeggiano due bombole del gas, percosse con ditali da cuoco. Non ultima viene l'ironia esplicita di un piccolo gingillo che produce il verso del gallo e che viene attivato solo al termine della cadenza, nel momento clou. Momenti irari anche quando l'orchestra viene coinvolta nella rumorosità, prima agitando dei tubi sonori (anche Axelrod si è prestato) e quindi anche con versi (aaah, shh). Applausi misti e bonario scetticismo hanno accompagnato il compositore al termine.

Particolarmente "eccessivo" per il sovraccarico di minuzie e l'accavallarsi ritmico è anche *Till Eulenspiegel Lustige Streiche*, quarto poema sinfonico di Richard Strauss ma anche uno dei meno eseguiti per via delle difficoltà tecniche che impone. La scrittura brillante e variegata costringe Axelrod e l'orchestra (specialmente i fiati) agli straordinari. Se legni e ottoni hanno risposto alla perfezione, dimostrando la maturità sinfonica di questa orchestra, direttore e archi hanno lasciato forse ancora qualcosa a desiderare. In particolare non condividiamo la scelta direttoriale di togliere brio e fantasia al pezzo (che nasce su queste linee) per annegarlo in una goffaggine pesante e stancante. I tempi sono quelli giusti, cadenzati e svelti, ma il fraseggio è sempre troppo pacato e l'insieme troppo denso. Suggestivo e riuscito invece il finale, quasi sussurrato.

Molto più nelle corde di Axelrod ci sono parsi i *Carmina Burana* conclusivi. Fin dai celebri incipiti si sono fatte valere le qualità ineccepibili del direttore americano: controllo perfetto dei tempi e delle dinamiche, fantasia nelle agogiche, efficacia nel gestire le grandi masse nelle grandi gestualità. Perfetta è stata quasi in tutti i brani l'economia dell'alleanza fra tempi veloci e lenti, forti e piani, rubati e a tempo. Così facendo la monotonia dell'accompagnamento di Orff veniva sempre spezzata appena prima di diventare tediosa. Sul fronte vocale buona la prova del coro coadiuvato dal coro di voci bianche (diretti rispettivamente da Erina Gambarini e Maria Teresa Tramontin), sempre col solo consueto rimprovero riguardante qualche deficit timbrico dovuto all'età avanzata di alcuni membri. Efficaci i tre solisti: Christian Sann e Filippo Mineccia sono ospiti frequenti e oramai noti. Il primo è parso in realtà un po' fuori parte (flessura troppo acuta), ma come sempre il mestiere gli ha permesso di non sfigurare. Il secondo sfoggia sempre una voce di notevole omogeneità e timbratura, godendo di ottimo sostegno sul fiato. Forse solo un po' manierata la sua interpretazione. Il soprano Giuliana Gianfaldoni è invece un volto nuovo, molto giovane (classe '92) ma con già qualche prova importante alle spalle (AsLico, Piacenza, Salisburgo). Nei suoi interventi brevi ma impegnativi è sembrata dotata di indubbie potenzialità ma anche di alcuni problemi tecnici da rivalutare. Acuti e sovracuti sono intonati con sostanziale correttezza, ma l'impressione è che il registro costantemente di testa non sia sempre una scelta di agio. La sua voce risulta insomma meno spiegata e (di conseguenza) meno sonora di quanto si potrebbe desiderare.

Prevedibile successo per una esecuzione di valore, coronata dal bis di O Fortuna.

Alberto Luchetti



La locandina

Data dello spettacolo: 18 Jun 2015

Massimo Botter	Les Jeux d'Arlequin
Richard Strauss	Till Eulenspiegel Lustige Streiche
Carl Orff	Carmina Burana
Orchestra e coro sinfonico di Milano Giuseppe Verdi	
Direttore	John Axelrod
Maestro del coro	Erina Gambarini
Maestro del coro di voci bianche	Maria Teresa Tramontin
Baritono	Christian Sann
Tenore	Filippo Mineccia
Soprano	Giuliana Gianfaldoni

Se questa recensione ti è piaciuta e se apprezzi l'impegno di OperaClick, contribuisci anche tu al suo mantenimento e al suo sviluppo. Cliccando su questo banner potrai leggere le istruzioni su come effettuare una donazione volontaria. Grazie per il tuo prezioso sostegno. OperaClick

•Le travail de Massimo Botter, dont le percussionniste Claudio Bettinelli a su révéler un nombre important de timbres inédits (produits avec les doigts, les mains et les baguettes tout en s'amusant d'une multitude d'objets recyclés), est plus à écouter qu'à expliquer, dans une sorte de funambulisme d'un ... « Arlequin » qui, petit à petit, amène les instrumentistes de l'orchestre dans sa ludothèque aménagée.

*Il lavoro di Botter, in cui il percussionista Claudio Bettinelli ha sfoderato una quantità inaudita di preziosismi timbrici (con dita, mani e bacchette che giocavano con una moltitudine di oggetti riciclati), è brano più da ascoltare che di cui scrivere, una sorta di funambolismo di un... "arlecchino" che, via via, trascina gli strumentisti dell'organico nella sua ludoteca apparecchiata.*

•Axelrod sait nouer tous les fils nécessaires pour saisir les fibres des musiciens et de tous ceux qui vivent ces émotions, indépendamment des œuvres choisies, et en tisser les mailles qui captent l'attention et suscite la participation.

*Axelrod sa annodare tutti quei fili che sono necessari per carpire le fibre dei musicisti e degli astanti nella rete dell'emozione, indipendentemente dalle peculiarità dei lavori scelti, e cucirne quella maglia che intrappola l'attenzione e la partecipazione.*



19  
venerdì  
02/11/2015

## Axelrod esalta i funambolici "Jeux d'Arlequin"

POSTED BY RIVISTAMUSICA IN DALLA PLATEA

LASCIA UN  
COMMENTO

**BOTTER** *Les Jeux d'Arlequin* (prima esecuzione assoluta) **STRAUSS** *Till Eulenspiegels lustige Streiche* **ORFF** *Carmina Burana* percussioni **Claudio Bettinelli** soprano **Giuliana Gianfaldoni** controttenore **Filippo Mineccia** baritono **Christian Seim** Orchestra Sinfonica e Coro Sinfonico di Milano Giuseppe Verdi, direttore **John Axelrod**

Milano, Auditorium Fondazione Cariplo, 18 giugno 2015

Dal 2000 in Italia è legale la pubblicità comparativa: figuriamoci, dunque, se ci sono problemi nel fare confronti, anche scomodi, in una recensione musicale. Ma lo faccio non per amor di polemica, ma per inquadrare meglio alcuni aspetti del concerto della Verdi di cui ho assistito ieri sera, che accostava una prima assoluta di Massimo Botter a due partiture celebri e di impervia esecuzione come il *Till* e i *Carmina Burana*. Partiamo dalla novità della serata, e facciamo passo indietro, fino al 10 giugno scorso, quando Luis Bacalov, compositore immensamente più celebre e celebrato di Botter, presenta a Lugano la sua novità, *Portefa* per due pianoforti e orchestra, solisti Martha Argerich – nientemeno – ed Eduardo Hubert: bene, si trattava di oltre venti minuti di banalità assolute, un frullato di *couleur locale* argentina con luoghi comuni musicali, senza originalità, senza idee, senza niente che non fosse una vaga piacevolezza d'ascolto, questa innegabile. Botter, invece, compositore 50enne milanese, firma *Les Jeux d'Arlequin*, una stupefacente partitura (di durata simile a quella del Bacalov: e qui finiscono le analogie) che lo stesso autore ha presentato sul numero di giugno di MUSICA e che era affidata al (ma sarebbe meglio dire costruita sul) funambolico talento del percussionista italo-francese Claudio Bettinelli, che si presenta sul palco dell'Auditorium con tre tavoli su cui è disposta una serie infinita di percussioni, spesso molto singolari, dalle ciotole d'acqua al clocheplat, dai tubi sonori ai ditali (sì, quelli da cucito!), dal tom a una serie di elementi ora intonati ora dal suono indefinito. La partitura coniuga in modo mirabile la dimensione visiva, teatrale (enfattizzata dalle riprese video del solista, proiettate in alto sopra l'orchestra) alla ricerca sonora, coinvolgendo il percussionista e gli altri musicisti in maniera inesausta: un dialogo continuo, che non esclude momenti di improvvisazione (una sorta di doppia cadenza, come se fosse un concerto classico), salti fra un tavolo e l'altro (funambolismi degni dell'Arlecchino evocato nel titolo) e una chiara progressione della partitura verso un finale in cui, se non possiamo parlare ovviamente di temi, sviluppo e tantomeno di una coda, l'urgenza espressiva si fa sempre più forte. Anche a livello armonico, benché non esistano tonalità di impianto, esse vengono quasi evocate attraverso un raffinatissimo accostamento di accordi che dà all'ascoltatore punti di riferimento, poi elusi e ricreati. Un completo successo, questi *Jeux d'Arlequin*: una partitura matura, in cui ricerca sonora, piacevolezza del far musica e persino un certo senso teatrale ed ironico convivono felicemente. Molto si deve, naturalmente, alla fenomenale bravura di Bettinelli, ma anche alla serietà e allo scrupolo con cui Axelrod e la Verdi hanno preparato questa non semplice novità: e qui torno all'inizio, al "gioco" dei confronti, perché, come il lettore potrà vedere leggendo il numero di luglio/agosto di MUSICA, la sera prima è andata in scena alla Scala una recita del dittico *Cavalleria / Pagliacci* in cui palese era il senso di routine, a partire da un'orchestra grigiastria, molle, mal diretta. Il che è l'esatto opposto dell'entusiasmo, della voglia di trascendere i propri limiti (che, sulla carta, sono maggiori), di farsi guidare nel far musica da un direttore di ottimo livello e di grande temperamento qual è Axelrod: il tutto nonostante la *schedule* della Verdi, in questo anno di Expo, sia semplicemente folle. Col *Till*, d'altronde, non si bara, ma le cose sono andate molto bene sin dal famigerato solo di corno, cui Giuseppe Amati conferiva intonazione inappuntabile e quel un senso di cordiale ironia che poi avrebbe dominato la pagina: una lettura leggera eppure dettagliata, ben suonata, divertita nel sottolineare talune asprezze armoniche, tutta dominata da un senso di cordialità bavarese, quasi tenendo alla mente – come mi ha confidato lo stesso Axelrod – Strauss che gusta una fetta di torta servito placidamente dalla moglie Pauline, in un clima del tutto *gemütlich*. Singolare, ma interessante: e l'esecuzione faceva benissimo trasparire questo assunto di partenza, svolgendo poi coerentemente, in maniera inappuntabile. Meno singolari, infine, i *Carmina Burana*, tutti giocati su una certa estremizzazione dinamica, che portava a risultati ottimi ("Chume, chum") ma anche a eccessive sospensioni ("Veris lieta facies"): ma nella seconda parte le cose si mettevano a posto, e molto apprezzabile rimaneva la prova dell'orchestra, del coro (entusiasta, pur se non inappuntabile) e dei tre solisti, pur con qualche distinguo. Concerto lungo, cui una sala piensissima ha tributato un successo direi rovente, in cui si mescolavano affetto e gratitudine: ecco, torniamo sempre ai confronti con la Prima Istituzione Milanese...

Nicola Catto

• Massimo Botter, compositeur milanais, signe, avec « Les jeux d'Arlequin », une stupéfiante partition qui repose sur le talent du funambule percussionniste-italo-français Claudio Bettinelli ...

*Botter, compositore milanese, firma «Les Jeux d'Arlequin», una stupefacente partitura che era affidata al (ma sarebbe meglio dire costruita sul) funambolico talento del percussionista italo-francese Claudio Bettinelli...*

• La partition conjugue de façon admirable la dimension visuelle, théâtrale (mise en valeur par les images vidéo du soliste projetées au dessus de l'orchestre) et la recherche sonore, impliquant constamment le percussionniste et les autres musiciens dans un dialogue continu qui n'exclut pas des moments d'improvisation...

*La partitura coniuga in modo mirabile la dimensione visiva, teatrale (enfattizzata dalle riprese video del solista, proiettate in alto sopra l'orchestra) alla ricerca sonora, coinvolgendo il percussionista e gli altri musicisti in maniera inesausta: un dialogo continuo, che non esclude momenti di improvvisazione...*

• Un succès complet, ces Jeux d'Arlequin : une partition qui fait preuve de maturité et dans laquelle la recherche sonore, le plaisir de faire de la musique et un certain sens théâtral et ironique cohabitent harmonieusement

*Un completo successo, questi Jeux d'Arlequin: una partitura matura, in cui ricerca sonora, piacevolezza del far musica e persino un certo senso teatrale ed ironico convivono felicemente.*

• On doit beaucoup, naturellement, à la grande performance de Claudio Bettinelli ainsi qu'à l'extrême rigueur avec laquelle Axelrod et l'orchestre Verdi s'étaient préparés à cette exigeante nouveauté.

*Molto si deve, naturalmente, alla fenomenale bravura di Bettinelli, ma anche alla serietà e allo scrupolo con cui Axelrod e la Verdi hanno preparato questa non semplice novità*

1.500 €  
100 €  
100 €  
100 €



# OperaClick

quotidiano di informazione operistica e musicale

HOME RECENSIONI INTERVISTE SPECIALI EDITORIALI NEWS BIOGRAFIE



## FESTIVAL SOLO BELCANTO, TEATRO DELLA GRAN

**100 Opera**  
**Masterclasses**  
Canto lirico - Maestri sostituti - Composizione  
**03 - 08 agosto 2015**  
**Quinto di Treviso (TV)**

**COMUNE DI MEDE**  
**Fondazione Teatro Besostri**  
e  
**InCanto in Musica**

**BOTTER, STRAUSS E ORFF**

**Milano - Auditorium - Tornano i Carmina Burana**



Quando John Axelrod sale sul palco de laVerdi non è quasi mai per un concerto banale. In genere, c'è sempre in ballo almeno un grande capolavoro per orchestra tardoromantica, da Brahms a Mahler. Ultimamente lo abbiamo sentito affrontare sempre più di frequente anche Strauss, e chi lo conosce sa che al suo repertorio mancava un unico poema sinfonico del bavarese: *Till Eulenspiegel Lustige Streiche*. Da qui probabilmente è partita la genesi del programma di questa sera, che si è arricchito di altri due pezzi di notevole interesse: una nuova composizione in prima assoluta di Massimo Botter, *Les Jeux d'Arlequin*, e gli impegnativi *Carmina Burana* di Carl Orff. Se dovessimo tracciare una linea guida del concerto ci verrebbe in mente come prima cosa la parola "esagerazione", che accomuna sotto diversi aspetti tutti e tre i brani scelti.

Da subito il pubblico è messo sotto shock dall'allestimento del palcoscenico, che vede tre tavoli di percussioni di varia foggia e colore in proskenio. Sono gli strumenti del mestiere di Claudio Bettinelli, percussionista italo-francese dell'Ensemble Orchestral Contemporain nonché solista per il quale la composizione di Botter è stata ideata e scritta. Non appena Bettinelli entra in scena è subito chiaro che fra lui e il compositore il rapporto è stato come minimo di complicità: troppo fluida ed emozionale la miriade di piccole percussioni variegata che il solista esegue perché possa trattarsi di una scrittura rigorosa. Piuttosto c'è una forma di improvvisazione guidata da una partitura scritta ad hoc per esaltare le doti del protagonista, secondo una scuola di grande successo fino al primo Ottocento e poi progressivamente caduta in disuso di fronte al monopolio artistico assunto dalla figura del compositore. Si colloca alla perfezione in quest'ottica la doppia "cadenza" solistica che Bettinelli affronta magistralmente e che ci è parsa il momento più teatrale ed efficace del brano. L'orchestra fa quasi sempre da sottofondo con consueti passaggi cromatici che fanno fluttuare l'atmosfera per farla ricadere in brevi e netti passaggi tonali di poche battute, in genere di cesura. Tutto si concentra sulle tre tavole del percussionista, che contengono amenità quali scodelle d'acqua a modi glassharmonica, ben cinque tom poggiati a testa in giù e svariate latte e contenitori metallici, fra cui campeggiano due bombole del gas, percosse con ditali da cucito. Non ultima viene l'ironia esplicita di un piccolo gingillo che produce il verso del gallo e che viene attivato solo al termine della cadenza, nel momento clou. Momenti ilari anche quando l'orchestra viene coinvolta nella rumorofonia, prima agitando dei tubi sonori (anche Axelrod si è prestato) e quindi anche con versi (aahh, shh). Applausi misti a bonario scetticismo hanno accompagnato il compositore al termine.



1 di 1

### La locandina

Data dello spettacolo: 18 Jun 2015

Massimo Botter	Les Jeux d'Arlequin
Richard Strauss	Till Eulenspiegel Lustige Streiche
Carl Orff	Carmina Burana
Orchestra e coro sinfonico di Milano Giuseppe Verdi	
Direttore	John Axelrod
Maestro del coro	Erina Gambarini
Maestro del coro di voci bianche	Maria Teresa Tramontin
Baritono	Christian Senn
Tenore	Filippo Mineccia
Soprano	Giuliana Gianfaldoni

**Se questa recensione ti è piaciuta e se apprezzi l'impegno di OperaClick, contribuisci anche tu al suo mantenimento e al suo sviluppo. Cliccando su questo banner potrai leggere le istruzioni su come effettuare una donazione volontaria. Grazie per il tuo prezioso sostegno.**

OperaClick

•Dès l'entrée sur scène de Claudio Bettinelli on comprend le rapport de complicité entre le percussionniste et le compositeur : la myriade de petites percussions utilisées par le soliste, dans une fluidité très sensible, nous éloigne une écriture trop rigoureuse. On doit plutôt parler d'improvisation guidée par une partition écrite ad hoc pour mettre en valeur le savoir-faire du protagoniste, dans la lignée de l'école du début du 19ème, progressivement disparue du fait du monopole artistique donné à la figure du compositeur. C'est dans cette optique que s'installe à la perfection la double «cadenza» solo que Claudio Bettinelli exécute magistralement et qui nous est apparue comme le moment le plus théâtral et le plus efficace de l'œuvre.

*Bettinelli entra in scena è subito chiaro che fra lui e il compositore il rapporto è stato come minimo di complicità: troppo fluida ed emozionale la miriade di piccole percussioni variegata che il solista esegue perché possa trattarsi di una scrittura rigorosa. Piuttosto c'è una forma di improvvisazione guidata da una partitura scritta ad hoc per esaltare le doti del protagonista, secondo una scuola di grande successo fino al primo Ottocento e poi progressivamente caduta in disuso di fronte al monopolio artistico assunto dalla figura del compositore. Si colloca alla perfezione in quest'ottica la doppia «cadenza» solistica che Bettinelli affronta magistralmente e che ci è parsa il momento più teatrale ed efficace del brano.*

•Des moments d'hilarités même quand l'orchestre se prête au jeu de la « rumeur-phonie » en tournant des tuyaux harmoniques

*Momenti ilari anche quando l'orchestra viene coinvolta nella rumorofonia, prima agitando dei tubi sonori (anche Axelrod si è prestato)...*

**corrierebit.com**  
Periodico d'informazione

Giornale fondato nel 2002

HOME PAGE    INFORMATIVA PRIVAC

REDAZIONE    ARTE    **MUSICA**    MODA    TEATRO    FOTOGRAFIA    TURISMO    ENOGASTRONOMIA    DVD-LIBRI

GIUGNO 2015

**Musiche di Botter, R. Strauss e Orff per la Sinfonica Verdi**

Un programma particolarmente intenso quello di ieri sera in Auditorium con la Sinfonica Verdi diretta da John Axelrod per un programma che prevedeva musiche di Richard Strauss e Carl Orff anticipate da un brano in prima assoluta del compositore milanese Massimo Botter: *Les Jeux d'Arlequin*. Questa composizione è stata pensata per un solista di percussioni quale l'italo-francese Claudio Bettinelli membro dell'Ensemble Orchestral Contemporain. Non si tratta di percussioni tradizionali ma di una serie di decine e decine di elementi percussivi adagiati su tre tavoli, di svariate dimensioni e di differenti materiali: dal vetro, all'acqua, al metallo, ecc. Gli effetti sonori e ritmici di Bettinelli con alcuni elementi d'improvvisazione nei momenti di "a solo", integrano le suggestive ed incisive sonorità dell'orchestra ottimamente diretta da Axelrod. Il risultato è quello di un lavoro di oltre venti minuti caratterizzato da un grande impatto sonoro ricco di brevi ed accentuate timbriche taglienti, spezzate o integrate dalla maestria pirotecnica e scenografica del percussionista. L'effettistica è evidenziata anche da una serie di tubi di plastica fatti roteare da alcuni orchestrali per generare effetti sonori di sibilo e soffio. Un brano originale che andrebbe riascoltato, molto apprezzato dal numeroso pubblico presente in sala e che mostra le qualità d'orchestrazione del cinquantenne compositore milanese. Il concerto è continuato con due celebri lavori: *I Tiri bianchi* di Till Eulenspiegels di R. Strauss e *Carmina Burana* di C. Orff. La direzione di Axelrod è stata all'altezza in entrambi i brani. Successo speciale per *Carmina Burana* dove oltre all'ottimo Coro Sinfonico preparato da Erina Gambarini e al Coro di Voci bianche preparato da M. Teresa Tramontin, abbiamo trovato tre ottime voci soliste: in ordine d'intervento quella del baritono Christian Senn, del contrototenore Filippo Mineccia e quella del soprano Giuliana Cianfaldoni. Splendida la resa complessiva di tutte le componenti sia orchestrali che vocali e fragorosi gli applausi del pubblico per un lavoro di grande impatto musicale e visivo per la quantità di operatori musicali presenti sul palco. Replica per domenica alle ore 18.00.

19 giugno 2015 Cesare Guzzardella

• Les effets sonores et rythmiques de Claudio Bettinelli, assortis de moments d'improvisation dans les parties solo, se mêlent aux sonorités suggestives de l'orchestre dirigé brillamment par Axelrod. Le résultat nous donne une pièce de plus de vingt minutes caractérisée par son grand impact sonore, riche de timbres variés. Elle est prise en charge par la maîtrise pyrotechnique et scénographique du percussionniste.

*Gli effetti sonori e ritmici di Bettinelli con alcuni elementi d'improvvisazione nei momenti di "a solo", integrano le suggestive ed incisive sonorità dell'orchestra ottimamente diretta da Axelrod. Il risultato è quello di un lavoro di oltre venti minuti caratterizzato da un grande impatto sonoro ricco di brevi ed accentuate timbriche taglienti, spezzate o integrate dalla maestria pirotecnica e scenografica del percussionista*

• Une œuvre qui mériterait d'être réécoutée ; très appréciée par le public présent en nombre dans la salle, elle montre les qualités d'orchestration du compositeur quinquagénaire milanais.

*Un brano originale che andrebbe riascoltato, molto apprezzato dal numeroso pubblico presente in sala e che mostra le qualità d'orchestrazione del cinquantenne compositore milanese*

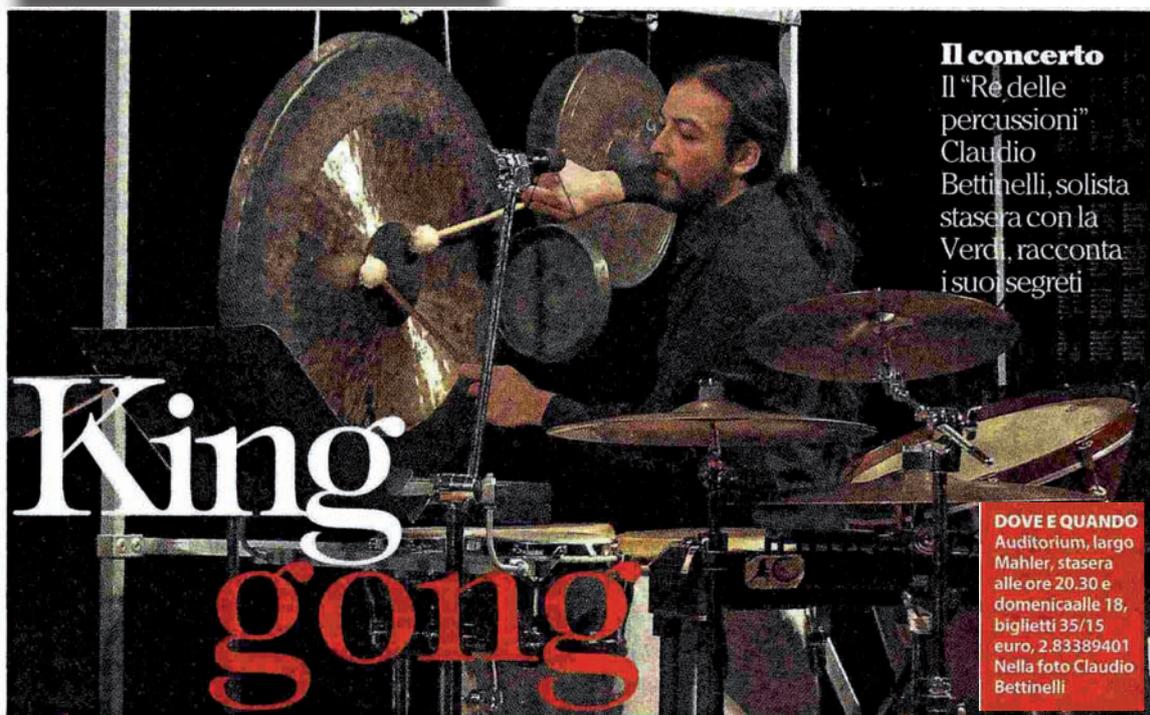




IL PERSONAGGIO

Tutti i segreti  
del re dei tamburi

NICOLETTA SGUBEN A PAGINA XIX



**Il concerto**  
Il "Re delle  
percussioni"  
Claudio  
Bettinelli, solista  
stasera con la  
Verdi, racconta  
i suoi segreti

# King gong

**DOVE E QUANDO**  
Auditorium, largo  
Mahler, stasera  
alle ore 20.30 e  
domenica alle 18,  
biglietti 35/15  
euro, 2.83389401  
Nella foto Claudio  
Bettinelli

NICOLETTA SGUBEN

**G**IA i percussionisti sono tipi strani in un'orchestra sinfonica: se ne stanno in fondo, defilati dagli altri strumenti a giostrarsi fra timpani, gran cassa e piatti. Lui lo è anche di più. Non solo avanza in pole position come solista, ma armato di ditali da cucito scrupolosamente infilati sulle dita, fa suonare bombole di gas, insalatiere e tappi di birra. Claudio Bettinelli, geniale percussionista italo-francese nato a Livorno 38 anni fa, fa cose così in progetti audaci che mischiano musica contemporanea e improvvisazione. L'ultimo è quello di stasera con la Verdi: *Les Jeux d'Arlequin*, première commissionata dall'orchestra milanese al compositore Massimo Botter che impreziosisce la briosa scaletta approntata dal direttore John Axelrod: *Carmina Burana* di Orff e *Till Eulenspiegels*, poema sinfonico di Strauss.

**Bettinelli, la nuova composizione è ritagliata sul suo estro: com'è nata?**

«Ho conosciuto Botter perché aveva collaborato con l'Ensemble Orchestral Contemporain, di cui faccio parte. L'ho visto incuriosito dalle mie percussioni e gli ho chiesto se gli andava di creare qualcosa insieme. M'è

venuto a trovare nel mio atelier ed è rimasto affascinato dalle mie tavole d'improvvisazione».

**Tavole?**

«Sì, tre banali tavoli da lavoro. Li porto in concerto, ci appoggio oggetti del quotidiano, e faccio suonare recipienti di vetro, scodelle, piattini di ceramica, tappi e grandi bombole da cucina che sospendo ai lati del-

**«Amo improvvisare suonando anche oggetti qualunque: tappi, scodelle, piatti di ceramica e perfino bombole da cucina»**

le tavole; lo strumento più tradizionale è il gong. M'è sempre piaciuto divertirmi con dei suoni che non provenissero da strumenti "ricchi": che restituissero nobiltà a oggetti poveri, riciclati».

**E i ditali?**

«Li infilo per potere amplificare il suono degli oggetti che diventano strumenti per le loro qualità timbriche. Ma uso anche le mani, per esempio strofinandole sul bordo delle insalatiere riempite d'acqua. Per allar-

gare lo spettro del "colore", immergo anche delle ghirlande di plastica: vengono fuori dai suggestivi suoni acquatici».

**E tutto questo come si relaziona con l'orchestra sinfonica?**

«Qui è stato bravo Botter: partendo dai miei suoni, è riuscito ad aprirli a tutta l'orchestra con una scrittura libera che interagisce con le mie improvvisazioni».

**Percussionista fin da bambino?**

«Sì, fin dall'infanzia. Quando mio padre, sassofonista, mi chiese se volevo studiare musica mi fece l'elenco degli strumenti possibili e come disse batteria la scelsi senza esitazione. Poi arrivarono le percussioni al Conservatorio di Livorno con un grande maestro che me ne fece amare le molteplici possibilità, Jonathan Faralli, e infine il bisogno di uscire dalla classica (di orchestra ne ho fatta tanta e francamente adesso non ne ho più lo stimolo) per esplorare nuovi orizzonti».

**Non ha mai incontrato perplessità quando arriva col suo "arsenale" in una formazione appunto classica?**

«Ma certo! Fra le fila degli orchestrali si sente sussurrare: eccolo che arriva con la sua cucina!».

© RIPRODUZIONE RISERVATA

## Il novello Arlecchino è pronto a stupire Con lui anche Botter

Un lavoro nato dall'incontro con il virtuoso artista italo-francese Bettinelli  
Appuntamento all'Auditorium

La prima di "Les jeux d'Arlequin" del comasco Massimo Botter verrà eseguita, il oggi (ore 20.30) all'Auditorium di Milano, dall'Orchestra Verdi diretta da John Axelrod con replica domenica (ore 18). Sarà l'occasione per ascoltare il concerto per percussionista solista e orchestra del compositore molto apprezzato dalla critica e meno conosciuto dal grande pubblico.

Il suo nuovo lavoro è nato dall'incontro con il virtuoso italo-francese Claudio Bettinelli che ha collaborato mettendo a disposizione un variegato e inusuale repertorio di strumenti a percussione. Si tratta delle "tavole d'improvvisazione" nate da un'idea di riutilizzo di materiali poveri. La più complessa spazia da alcune decine di piccoli strumenti di ceramica, plastica e metallo a due grandi bombole del gas sospese che vengono percosse o sfregate con le dita munite di ditali da cucito in me-



Botter (a sinistra) e Bettinelli

tallo.

La tavola delle "insalatiere" invece si compone di numerose ciotole in vetro riempite d'acqua e percosse o messe in vibrazione con il tocco delle mani o di altri oggetti, come le collane di perle. Infine c'è la tavola dei "gong glissé" realizzata con sette gong di varie dimensioni che mutano l'intonazione a seconda dell'intensità e del modo di percussione, con aghi da maglia o dita, con o senza ditali, e a volte con le bacchette da marimba.

Massimo Botter nel concerto

"Le jeux d'Arlequin", commissionato dall'Orchestra Verdi, ha trascritto il vocabolario del percussionista con i diversi oggetti sonori e ha legato i gesti dell'interprete ad una forma musicale e a un dialogo con l'orchestra. Il compositore ha avuto l'intuizione di condividere il terreno di gioco del novello Arlecchino con l'utilizzo di telecamere che filmeranno in tempo reale la performance, seguendo i gesti delle mani di Claudio Bettinelli, per riprodurla su due maxischermi.

«Il percussionista- spiega il compositore- assume il ruolo di solista puro con degli 'a solo' simili alle cadenze dei grandi concerti per pianoforte e orchestra. È l'elemento trascinante dal quale nascono frasi e gesti che muovono il tessuto armonico-melodico e che inducono l'orchestra a seguirlo passo passo! Ad esempio le prime parti abbandoneranno il proprio strumento per prendere alcuni tubi sonori in plastica flessibile e interagire con il solista amplificando le sonorità delle ciotole in vetro e rendendo più fluttuante lo spettro sonoro...».

Arlecchino sembrerà quasi levitare sulla scena e si destreggerà come un funambolo passando da uno strumento all'altro o meglio da una tavola all'altra da vero giocoliere di suoni che ammalerà l'orchestra e il pubblico. Per vedere un'anteprima della parte "a solo" di Claudio Bettinelli c'è il videoclip su YouTube (<http://youtu.be/6xtmpPeRD-o>).

Stefania Briccola



## Milano: all'Auditorium laVerdi spopola con una straordinaria interpretazione dei Carmina Burana

19 06 2015 (Rubriche / Musica)

Auditorium Fondazione Cariplo

Largo Mahler, Milano

Strauss: Till Eulenspiegel lustige Streiche op. 28

Botter: Les Jeux d'Arlequin (prima esecuzione assoluta)

Orff: Carmina Burana

Soprano Giuliana Gianfaldoni

Controtenore Filippo Mineccia

Baritono Christian Senn

Percussioni Claudio Bettinelli

Maestro del Coro di voci bianche de laVerdi Maria Teresa Tramontin

Orchestra sinfonica G.Verdi di Milano

direttore John Axelrod

Gustav Mahler Sinfonia: n.1 in Re maggiore

Ludwig van Beethoven: Sinfonia n. 5 in Do minore op. 67

Orchestra Sinfonica G.Verdi di Milano

direttore: John Axelrod

Giovedì 18 e domenica 21 giugno all'Auditorium di Milano, gli spettatori dell'Auditorium assisteranno ad un concerto unico occupato nella prima parte dall'esecuzione per la prima volta di "Les Jeux d'Arlequin" di Botter, una composizione insolita per il pubblico accademico della Verdi, che si fonda su un uso originale delle percussioni dell'italo-francese Claudio Bettinelli. Una fusione di sonorità tra le tavole e l'orchestra. Delle telecamere filmano in tempo reale la performance delle mani del solista seguendo i suoi gesti su due maxi schermi. A chiudere la prima parte del programma il poema sinfonico "Till Eulenspiegels lustige Streiche" (I tiri burloni di Till Eulenspiegel) di Richard Strauss, composto nell'inverno 1894-95 ed eseguito la prima volta a Colonia nel novembre del 1895 sotto la direzione di Franz Wüllner. Il protagonista Till Eulenspiegel è un simbolo di identità nazionale: un monello burlone, in fuga perenne attraverso paesi e città. Strauss pare si sia innamorato di questo personaggio per l'indole umoristica e scanzonata del soggetto e la sua ironia schernitrice contro l'arroganza dei potenti. L'opera si articola in cinque episodi, che rievocano le avventure del protagonista. La forma del rondò, indicata nel sottotitolo accanto al riferimento a un'antica melodia burlesca, sembrava a Strauss la più idonea a rappresentare il girovagare di Till: sono cinque momenti di gloriosa incoscienza che spingono all'estremo le risorse orchestrali in un gioco di colori, ritmi, intrecci e variazioni figurate. Ma sotto la guida di John Axelrod, l'Orchestra Verdi ripropone un grande classico del Novecento che occupa interamente la seconda parte del concerto: i "Carmina Burana" di Carl Orff. Per l'esecuzione di questa celeberrima composizione, sul palco dell'Auditorium anche il Coro Sinfonico, il Coro di Voci bianche e tre solisti: Giuliana Gianfaldoni, Filippo Minaccia e Christian Senn. Tra i tre solisti riscuote il successo del pubblico il bravo, ironico e brillante controtenore Filippo Minaccia. I "Carmina Burana" vennero definiti da Carl Orff "canzoni profane per cantori e cori da eseguire col supporto di strumenti e di immagini magiche". I testi in latino, francese antico e tedesco medievale, sono tratti da un manoscritto del XIII secolo (1220 - 1250) conservato nel monastero bavarese di Benediktbeuren. Preceduto da un prologo, la celebre invocazione alla Fortuna signora del mondo, utilizzata anche da varie colonne sonore per il suo evidente influsso emotivo, l'opera è organizzata in tre parti, che trattano ciascuna un tema della raccolta di canti: "Prime vere" la primavera e la natura, "In taberna" il vino e il divertimento goliardico, "Cour d'amour" l'amore e l'erotismo. Il sostenuto numero di strumenti a percussione, i ritmi taglienti alternati a parti di più alta esaltazione, incoraggiano e coinvolgono il pubblico. I Carmina Burana vennero eseguiti per la prima volta a Francoforte l'8 giugno 1937. Il successo fu strepitoso, nonostante la critica aspra degli intellettuali nazisti, un successo che si è perpetuato ad oggi. Lunghi gli applausi alla prima del concerto milanese. Organico orchestrale al completo per un'opera colossale e avvincente, eseguita con la massima precisione nel massimo della concentrazione.

(Adele Labbate)



## ■ attualità

### ■ Nuove figure per l'Orchestra Haydn

Matthias Lošek è il nuovo direttore artistico dell'attività lirica della Fondazione Orchestra Haydn di Bolzano e Trento. Quarantacinque anni, nato a St. Pölten (Austria), Lošek è stato nominato all'unanimità dal CdA della Haydn con l'incarico di programmare la Stagione lirica regionale nei prossimi quattro anni. «Basandomi su un ottimo complesso com'è quello dell'Orchestra Haydn» - ha affermato Lošek - «vorrei presentare l'opera del XX e XXI secolo non come semplice valore aggiunto ad un programma tradizionale, ma come punto focale della nostra attività lirica».

### ■ Musica sulle Acque dotte!

Dieci produzioni originali in esclusiva, in scena alternativamente a Cre-



### ■ Les Jeux d'Arlequin alla Verdi

Il 18 giugno (replica il 21) John Axelrod dirigerà, nell'ambito della stagione sinfonica dell'Orchestra Verdi ([www.laverdi.org](http://www.laverdi.org)), la prima assoluta de *Les Jeux d'Arlequin* di Massimo Botter, il quale ci presenta così il suo pezzo. «*Las Tablas* per percussioni sola e ensemble e *Les Jeux d'Arlequin* per percussioni

mona e a Salò dal 5 giugno al 22 agosto: questo è il debuttante Festival «Acque dotte», nato dal gemellaggio fra le due città lombarde. Una partnership stretta nel segno dell'acqua (quella del Lago di Garda e del Po: la stessa, che scorre dal bacino lacustre fino al fiume) e della liuteria (arte che accomuna il maestro Gasparo da Salò e i geni cremonesi Amati e Stradivari). Per informazioni, [www.turismocremona.it](http://www.turismocremona.it)

### ■ Rattalino per Michelangeli

Piero Rattalino, firma notissima ai lettori di *MUSICA*, cura un ciclo di 16 CD che, in uscita con Repubblica, celebrerà i vent'anni dalla scomparsa di Arturo Benedetti Michelangeli. E il 19 giugno lo stesso Rattalino sarà protagonista di due interviste dedicate al grande pianista che andranno in onda sulle televisioni ita-

liana (Rai Uno) e svizzera (non va dimenticato che ABM è morto a Lugano).

### ■ Quale futuro per il pianoforte?

Sabato e domenica 27 e 28 giugno a Torino, presso il Circolo della Stampa di Corso Stati Uniti 27, si terrà una due giorni dedicata al pianoforte: «Pianofuturo, didattica, idee, innovazione». L'evento inizierà con un convegno dedicato al panorama emergente all'indomani della riforma dei conservatori, dell'evoluzione della vita concertistica e delle recenti innovazioni nel campo della costruzione del pianoforte. Ospite d'onore il pianista Jura Margulis, ideatore del Pedale Sordino sul pianoforte Steingraeber, che il 27 presenterà il nuovo modello ed ascolterà i talenti emergenti nello Spazio Giovani di domenica 28.

Il convegno si terrà nella giornata del 27 e vedrà tra i relatori Marco Vincenzi, direttore del Centro Studi Busoni di Empoli, Ettore Borri ed Anna Maria Bordin, membri dell'Anvur, Massimiliano Génot e Silvia Limongelli, coordinatrice del nuovo master universitario di pianoforte attivato presso il Conservatorio Verdi di Milano. Info: 011-9661350 [www.pianofortibergamini.com](http://www.pianofortibergamini.com)

creare qualcosa di nuovo intorno alla miriade di strumenti piccoli, medi, grandi, terribilmente affascinanti, raccolti modificati e organizzati su 3 grandi tavole "da lavoro". Da qui nacque il primo brano, *Las Tablas* per percussioni e 15 strumenti, in cui vi è una grande interazione fra il solista e microgruppi interni all'ensemble stesso. [...] Di comune accordo e lavorando a 4 mani con Bettinelli è stata elaborata un tipo di scrittura *ad hoc* (nuova grafia per ritmi ed altezze e per fissare sulla carta gesti particolari e voluti), in modo tale da ottenere sezioni stabilite con indicazioni precise che risultassero una guida sicura per il solista, ma non diventassero mai formule chiuse che

### ■ Martha Argerich e gli amici ancora a Lugano

Siamo arrivati alla quattordicesima edizione del celebre Progetto Martha Argerich, che dal 10 al 29 giugno porterà nella città svizzera un vero *parterre de roi*, la grande Martha con i suoi amici musicisti. Fra i tanti artisti coinvolti, non si può tralasciare la presenza di vere famiglie musicali: accanto a Martha Argerich con le figlie Lyda Chen e Annie Du-toit (in veste di recitante), ai fratelli Sergio Tiempo e Karin Lechner, a Mischa Maisky con i figli Sascha e Lily, a Dora Schwarzberg con la figlia Nora Romanoff, quest'anno si aggiungono i fratelli Jura, Alissa e Natalia Margulis. Due i concerti con orchestra (quella della Svizzera italiana) al Palazzo dei congressi: nel primo, il 10 giugno Martha Argerich ed Eduardo Hubert affrontano *Lattitud 34° 36' 30" (Porteña)*, per due pianoforti e orchestra, la nuova composizione di Luis Bacalov, mentre la Zilberstein suonerà una rarità come il *Terzo concerto* di Ciaikovski. E ancora nel segno dei due pianoforti sarà la chiusura, con Alexander Gurning che si unirà alla Argerich per il *Concerto in re* di Poulenc; il programma dettagliato della manifestazione sarà progressivamente aggiornato nel sito [www.argerich-luganofestival.ch](http://www.argerich-luganofestival.ch), mentre sarà possibile seguire i concerti dall'Auditorio della RSI in diretta e in

avrebbero potuto indurre l'esecutore stesso a dover tarpare il proprio slancio esecutivo-creativo, a volte semi-improvvisativo, a scapito del risultato sonoro.

Il gesto risulta così naturale e fluido e *Arlecchino* appare quasi levitare, dolcemente si destreggia funambolico passando da uno strumento all'altro, da una tavola all'altra, sorretto come sul trapezio di un circo la cui rete è costituita dalla *skéné* nella quale l'Orchestra, da sotto in su, segue e sorregge le oscillazioni del protagonista "sospeso a mezz'aria" e, come in un caleidoscopio virtuale, ne amplifica e proietta i colori dalla scena al prosenio, alla platea». [www.mbotter.it](http://www.mbotter.it)



## Massimo Botter [1965],

après son diplôme de piano, a étudié la composition avec Azio Corghi et a obtenu son diplôme dans la classe d'Alessandro Solbiati au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan en 1996, ainsi qu'un diplôme de musique et composition électroniques avec Riccardo Sinigaglia.

Il a été invité en 1993 par l'Université de New York à participer au Festival international June in Buffalo. En 1994, il a remporté le 1er prix à la Biennale de

Lisbonne ouverte aux jeunes artistes européens, et au 3ème Concours national de musique de chambre de Côte. Il a été finaliste du Concours international Spectres sonores de la Nouvelle-Orléans avec sa composition Elegia. Par la suite, il a remporté le 1er prix du Concours international de composition de Winterthur en 1996, puis, en 1997, le Concours The Next Millenium Composition Award de Tokyo, le Concours international Ton De Leeuw de Tirana, et le Concours Città di Belveglio d'Asti. Enfin, en 2000, il a obtenu, avec Argella, œuvre pour orchestre, le Prix international de composition Orquestra Simfònica de les Balears "Ciutat de Palma". Enfin, en 2003 il a remporté le 1er prix au Concour international "Francesc Civil" de Girone et avec la composition pour orchestre Les Algues le XXI Prix Reina Sofia de Madrid.

En 2006 la Biennal de Venise lui a donnée une commande pour une composition pour clarinette basse et orchestre, jouée au Théâtre La Fenice de Venise par l'ORCAM de Madrid dirigée par José Ramón Encinar avec Gareth Davis au clarinette basse.

Massimo Botter a pris part à de nombreux festivals et manifestations de musique contemporaine, parmi lesquels; Le NEM Saison 2009-2010, Montréal (2009); Festival de Musica Electroacustica, Siville (2008/2009); Auditorio Nacional de Música de Madrid, Spagna (2010); Silenzio Musica 2010, Montefiore Conca; Quincena Musical de San Sebastian, Spagna (2010); Museoteatro della Commenda di Pré, Genova (2010); Secret Theatre, Theatre de l'Opera, S.Etienne (2010); 47° Festival Pontino in Musica "VOX in Femina", Sperlonga (2011); 55° Festival La Biennale di Venezia (2011); XXXI Festival BBK, Bilbao (2011); European Saxophone Ensemble - Tour 2011 (Austria, Francia, Lituania, Slovenia, Rep. Ceca, Ungheria, Italia, Belgio, Serbia, Polonia); RAI NUOVA MUSICA 2012 (Torino), Il Festival BBVA - Bilbao 2012 (Spagna); UNIVERSO 2.13, Salamanca (2012); OKV Oldenburger Kunstverein Oldenburg (2012); Gira de Conciertos 2012, Siviglia, Badajoz (2012); Musica e Strumenti del Presente, Rieti (2013); Vienna Sax Festival (2013); Música para el tercer Milenio, Madrid, Avila (2013); XIX Festival "Sulle ali del '900", Brescia (2013); Festival Risognanze, Udine (2014); European Saxophone Congress, Ciudad Real (2014)...

En 2003 la flûtiste Isabelle Schnöller a inclus dans les CD Interpretenportrait publié par Zeitklang sa composition Vert Foncé. En janvier 2006 Stradivarius a public le CD Agli inquieti spiriti avec les pièces Les Algues pour orchestre et Sheet of Sounds pour quatuor de saxophones.

Sa musique a été émise par des radios et des canaux de TV internationaux entre lesquelles: NHK Tokyo (Japon), RAI - RADIO 3 (Italie), RTVE (Espagne), RTSI (Suisse), Radio Classique (Espagne), Radio Beethoven de Chile. Radio Classica (Italia).

Editeurs: Ricordi, Nuova Stradivarius, Periféria Music et Tritó (Barcellona).



The image shows a page of musical notation for a saxophone quartet. It consists of four staves. The top staff has a series of vertical lines, possibly representing a graphic element or a specific notation. Below it, there are notes and rests with dynamic markings like *mf*, *p*, *f*, and *ff*. The bottom staff has notes with dynamic markings like *ppp* and *f*. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings.